CERDI49 / RECUEIL INTERRELIGIEUX

Les chemins de la paix

Sept regards, une humanité



DE METZ À TRÉLAZÉ

28 septembre — 11 novembre 2026

cerdi49.fr

De Metz à Trélazé



Metz • 28 septembre 2026 — photographie transmise avec le dossier.

Le 11 novembre 2026, à la mosquée de Trélazé, le CERDI a proposé de relire ensemble la déclaration interreligieuse signée à Metz le 28 septembre, à l'occasion de la venue du pape Léon XIV.

Sept contributions, issues de traditions religieuses différentes, ont accompagné cette démarche de dialogue. Ce recueil invite à les découvrir dans leur diversité, à leur rythme, sans effacer les convictions ni les interrogations propres à chacune.

La paix est ici une invitation à écouter, à apprendre et à agir. Puissent ces paroles prolonger la rencontre au-delà de cette soirée.

Sommaire

00 L’appel de Metz — 04
Déclaration interreligieuse

01 La paix se construit par nos actes — 07
Jonathan Berdugo • Judaïsme

02 La sincérité, au cœur de la paix — 09
Houssam Dahhan et Moussa • Islam

03 Être ensemble pour prier — 11
Paul Trégouët • Catholicisme

04 Relire ensemble, agir ensemble — 14
Zoltan Zalay • Église protestante unie de France

05 La compassion nous engage — 17
Dominique Donis • Bouddhisme

06 L’unité et la véritable amitié — 19
Claudine Reysset • Foi bahá’íe

07 Frères et sœurs en humanité — 21
Serge Deforge • Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

08 Prolonger l’engagement — 23

Sommaire interactif : cliquez sur un chapitre pour y accéder.

L’appel de Metz

Conférence des responsables des cultes en France

28 septembre 2026 • Metz

Depuis la rencontre d’Assise, il y a quarante ans, le monde a profondément changé. L’humanité se trouve aujourd’hui à un nouveau tournant. La montée de la conflictualité menace le droit international, notamment humanitaire. Les guerres et les violences se multiplient, les inégalités se creusent, les équilibres, notamment écologiques, de notre planète sont fragilisés et les transformations technologiques bouleversent nos sociétés, chamboulent nos valeurs universelles et fondamentales, et nos manières de vivre.

Ces bouleversements nous inquiètent, mais ils nous engagent plus encore. Dans un monde qui souffre et qui trop souvent se divise, nos traditions religieuses nous appellent à être des veilleurs, attentifs à la dignité de chacun et au soin de l’autre. Elles nous invitent à ne pas nous résigner à la violence, à l’injustice ou à l’indifférence, mais à agir ensemble au service de la paix, de la fraternité et de la réconciliation et « pour préserver l’humain dans ces transformations ».

Nous, responsables de cultes en France, réunis aujourd’hui à Metz avec Sa Sainteté le pape Léon XIV, affirmons notre volonté de servir ensemble toute la famille humaine. Conscients de notre profonde interdépendance et de la responsabilité que chacun porte envers tous les autres, fidèles à nos traditions respectives et dans le respect de chacun, sur cette terre de Lorraine, blessée par tant de guerres, nous sommes convaincus que les religions portent une responsabilité particulière pour bâtir et entretenir la paix dans le monde, et tout spécialement ici, en Europe. Conscients de cette responsabilité commune, nous lançons solennellement un appel au dialogue et à la fraternité, à la réconciliation et à la paix. Nous sommes convaincus que, dans chacune de nos communautés et de façon transversale, et dans nos cités, il est plus que jamais important d’éduquer au dialogue pour construire la paix.

EXTRAIT DU TEXTE

« aucune paix durable ne se construit sans l’autre, ni contre lui. »

Nous attestons que la recherche de la paix, la non-violence et le souci de l'autre sont profondément inscrits, selon des voies qui leur sont propres, dans chacune de nos traditions religieuses. Nous constatons cependant, avec une grande inquiétude, que s'allument sans cesse, dans notre monde, des foyers nouveaux de violences et de guerres. Mais la paix ne se réduit pas à l'absence de guerre. Elle ne peut être durable sans justice, sans respect de la dignité humaine, sans solidarité entre les peuples et les générations, ni sans une attention partagée à la préservation de notre maison commune.

Nous constatons avec gravité que nos sociétés elles-mêmes ne sont pas épargnées par les fractures, les discriminations et les logiques de rejet qui fragilisent la cohésion entre les personnes et les peuples. En France, nous exprimons notamment notre indignation face à la recrudescence des actes qui portent atteinte à des personnes ou à des lieux de culte en raison de leurs origines ou de leur foi. En condamnant toutes les formes de discriminations et tous les discours de haine, nous voulons être des remparts qui protègent l'humanité face aux pouvoirs oppressifs ou corrompus.

Nous nous opposons tout particulièrement au poison du totalitarisme, dont cette terre de Lorraine eut tant à souffrir. Nous affirmons ensemble que le nom de Dieu, non plus qu'aucune vérité religieuse ou tradition spirituelle, ne peut jamais être invoqué pour justifier la violence et la haine. Nous savons d'expérience que le dialogue, la prière, la méditation et les différentes formes de pratique spirituelle ouvrent des chemins de paix. Car la paix se construit aussi au plus intime de chacun : dans notre capacité à reconnaître et à désarmer en nous-mêmes ce qui nourrit le rejet de l'autre, la peur et la haine.

Nous croyons, en effet, que chaque personne humaine est revêtue d'une dignité inaliénable. Nos traditions respectives nous invitent à accueillir l'autre non pas comme une menace mais comme un frère ou une sœur en humanité. Croyants de religions différentes, nous appelons nos communautés à développer une culture de l'accueil et de la fraternité. Par l'écoute mutuelle, le service du bien commun, le dialogue persévérant à partir de nos vies et de nos pratiques spirituelles, nous voulons œuvrer concrètement au service de la justice et de la paix.

Nous savons combien les blessures de l'histoire, les violences, les ignorances ou les incompréhensions continuent d'habiter la mémoire des personnes et des peuples. Nous voulons, humblement, contribuer à ouvrir des chemins de réconciliation, en refusant les logiques de vengeance, de rejet et d'humiliation. Nous estimons que les religions sont une voie privilégiée vers cette « paix désarmée et désarmante » à laquelle nous appelle Sa Sainteté le pape Léon XIV et nous désirons, de tout notre cœur, avec tous les hommes et femmes de bonne volonté, être des acteurs de réconciliation.

Nous voulons faire grandir, dans un monde polarisé, une véritable culture de l'éducation à la paix. Fondée sur la promotion de la dignité humaine, le respect mutuel, la justice et la confiance, elle exige à la fois un engagement personnel courageux et une œuvre collective résolue. En effet, elle nécessite une contribution des familles, des écoles, des structures de loisir et de sport, ainsi que de chacune de nos traditions et communautés. Cette œuvre s'inscrit pleinement dans les principes constitutionnels qui garantissent la liberté de conscience et le libre exercice des cultes. Et c'est portés par notre volonté partagée de nous rencontrer et de dialoguer que nous pouvons aujourd'hui nous tenir côte à côte au service de la paix.

Puisse cette rencontre aujourd'hui à Metz, en votre présence Très Saint-Père Léon XIV, réveiller les consciences et porter des fruits durables. Nous sommes différents par nos convictions religieuses mais nous sommes unis par la responsabilité de servir ensemble la paix dans le monde et le respect de la dignité de toute personne humaine. Aussi prenons-nous aujourd'hui trois engagements concrets :

• Poursuivre avec assiduité un dialogue exigeant entre nous ;
• Continuer à former nos jeunes générations à la connaissance mutuelle de nos traditions ;
• Et nous tenir ensemble, y compris dans l'adversité, pour œuvrer à la promotion de la justice et de la paix.

Que cet appel de Metz devienne pour tous « une boussole d'espérance » et nous rappelle qu'aucune paix durable ne se construit sans l'autre, ni contre lui. Telle est notre volonté, tel est notre engagement.

Les signataires sont membres de la Conférence des responsables des cultes en France (CRCF) :

Jean-Marc Aveline, cardinal et président de la Conférence des évêques de France (CEF),
Christian Krieger, président de la Fédération protestante de France (FPF),
Mgr Dimitrios, métropolite de France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France
Chems-Eddine Hafiz, recteur de la Grande Mosquée de Paris,
Haïm Korsia, Grand Rabbin de France,
Antony Boussemart, président de l'Union bouddhiste de France (UBF).

La paix se construit par nos actes

Jonathan Berdugo

11 novembre 2026 • Trélazé

Chers amis musulmans et chrétiensı, Mesdames et Messieurs,

C'est avec regret que je ne peux être parmi vous aujourd'hui. J'aurais beaucoup aimé partager ce moment avec vous.

Même si je suis absent physiquement, je tenais à vous adresser ce message, au nom de la communauté juive d'Angers et en mon nom personnel.

Ces rencontres sont importantes. Elles nous permettent de mieux nous connaître, de nous écouter et surtout de ne pas laisser les différences nous éloigner.

Je souhaite inscrire notre rencontre dans l'esprit de celle qui s'est tenue à Metz le 28 septembre dernier, autour du pape Léon XIV, avec les représentants des différentes religions, et à laquelle participait notre grand rabbin de France, Haïm Korsia.

Cette rencontre nous rappelle que le dialogue entre les religions n'est pas seulement une belle intention. C'est un engagement que nous devons faire vivre chaque jour.

En tant que juif, je voudrais rappeler un enseignement essentiel de notre tradition : la Torah nous dit que chaque être humain est créé à l'image de Dieu.

Cela signifie que chaque vie a la même valeur et que nous devons respect et considération à chacun, quelles que soient sa religion ou ses origines.

Le judaïsme nous enseigne également : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Cette parole, je crois, nous rassemble tous.

À vous, mes frères musulmans, et à vous, mes frères chrétiens, je veux dire combien je suis attaché à cette fraternité qui doit nous unir.

Nous n'avons pas les mêmes pratiques, nous ne partageons pas toujours les mêmes convictions, mais nous avons des racines spirituelles communes et surtout une même responsabilité : apprendre à vivre ensemble dans le respect de chacun.

Abraham, auquel nos trois religions se réfèrent, nous donne un bel exemple d'accueil et d'hospitalité. J'aime cette image de sa tente ouverte aux voyageurs. Elle symbolise ce que nous devons construire ici, à Angers : des communautés qui restent fidèles à leur identité, mais dont les portes et les cœurs sont ouverts aux autres.

Je ne veux pas ignorer les difficultés de notre époque. L'antisémitisme, l'islamophobie, le racisme et toutes les formes de haine doivent être combattus avec la même détermination.

Aucune souffrance ne doit être minimisée. La douleur de l'un doit pouvoir être entendue par l'autre, sans comparaison ni jugement.

Nous avons aussi une responsabilité envers nos jeunes. Faisons en sorte qu'ils apprennent à se connaître, à découvrir nos religions respectives et à dépasser les préjugés. Ne leur transmettons pas nos peurs, mais plutôt notre volonté de construire un avenir meilleur.

En ce 11 novembre, journée de mémoire, souvenons-nous des conséquences terribles de la haine et de l'intolérance. Cette mémoire doit nous aider à construire un monde plus fraternel.

Je voudrais terminer avec ces mots du Psaume 34, qui font partie de notre tradition juive :

« Recherche la paix et poursuis-la. »

Cette phrase résume, à mes yeux, notre responsabilité commune. La paix ne se décrète pas, elle se construit par nos paroles, nos rencontres et surtout par nos actes.

Même si je ne suis pas présent aujourd'hui, soyez assurés que je suis avec vous par la pensée et par le cœur.

En tant que président de la communauté juive d'Angers, je veux vous dire simplement que je vous tends la main.

Nous sommes juifs, musulmans et chrétiens. Nous avons nos différences, mais nous partageons une même humanité et le même devoir de transmettre aux générations futures un message de respect, de tolérance et de paix.

Que nos différences nous rapprochent plutôt qu'elles ne nous séparent.

Avec toute mon amitié fraternelle.
Shalom, Salam, Paix.

Le président de la communauté juive d'Angers

Note 1 du document fourni : 1 Mais sachant qu'il y avait aussi d'autres religions représentées ce soir, Jonathan a ajouté : "c'est un message qui concerne les 70 nations" J'ai, cherché ce que ça voulait dire "les 70 nations" et j'ai trouvé ceci : Pour les juifs, les 70 nations, sont toutes les nations issues de la descendance de Noë, c'est au chapitre 10 du Livre de la Génèse, Les 70 nations, c'est donc toute l'humanité !

La sincérité, au cœur de la paix

Houssam Dahhan et Moussa

11 novembre 2026 • Trélazé

Alsalam alaikom
Que la paix soit sur vous !
Bienvenue au centre culturel/mosquée de Trélazé pour cette réunion autour de la Paix !

La visite du pape Léon XIV en France en septembre dernier a été ressentie par les musulmans comme une grande joie et à plusieurs niveaux:
* Un homme de foi sur la place publique a été reçu à l'Élysée, ce qui montre l'ouverture de l'état à la spiritualité.
* Il a exprimé un lien d'amitié et d'amour envers l'humanité sans exception.
* Il a œuvré pour la paix avec les autres spiritualités.
* Nous avons été touchés de voir des prêtres sur la place publique invoquer le nom de Dieu en toute liberté.

Bref ce fut une belle leçon pour nous tous.

Cette déclaration interreligieuse signée à Metz en date du 28 septembre 2026 est un appel à la solidarité, à la responsabilité et à la construction d'un avenir commun pour une paix sociale durable.

Ce texte de Léon XIV rappelle à bien des égards celui de Léon XIII, une lettre pontificale intitulée Rerum Novarum de mai 1891 ; le texte fondateur de la doctrine sociale de l'Église. Par ailleurs, le choix de Robert Prevost pour le nom de Léon n'est pas un hasard et constitue en lui-même une réponse aux différents bouleversements humanitaires, sociaux et technologiques. La déclaration à Metz fait écho au catholicisme social, une doctrine charitable, bienveillante et solidaire. Tous deux se soucient de la responsabilité que portent les religieux face aux conflits et aux enjeux sociétaux. L'un, Léon XIII, porte un message de justice sociale pour les plus démunis. Et met en exergue le rôle incontournable de l'Église, du religieux, dans les temps d'incertitude juridique et leurs conséquences dramatiques sur les travailleurs, les femmes et les enfants. L'autre, Léon XIV, insiste sur la transmission de la vertu ainsi que le rôle moteur des différentes religions au sein de la France. Les uns et les autres doivent vivre en communion et aider à l'éducation de la jeune génération à cultiver la vertu et la bonne moralité.

En ce qui concerne la déclaration de Metz du 28 septembre 2026 pour la paix, nous ne pouvons que nous réjouir en adhérant évidemment sans réserve à cette initiative. Ainsi nous pensons évidemment que toute spiritualité ou tout humanisme ne peuvent qu'y adhérer pleinement. Et nous cherchons tous à appliquer ces belles paroles.

La sincérité est la signification profonde de la religion musulmane, mais peut-être aussi de toute forme de spiritualité, elle est le cœur même de la paix et de l'amour.

Se lever le matin et pouvoir marcher,
Être en bonne santé,
Pouvoir manger et dormir
Être libre de sa pensée, de ses mouvements...
autant des choses inimaginables et innombrables qui nous invitent à remercier sincèrement notre
créateur.

La profondeur de la religion réside dans la sincérité, qui se décline dans :

Le remerciement et la reconnaissance
L'amour
La confiance
L'égalité et la justice
L'humilité
La parole accompagnée d'action et la recherche de la connaissance
La patience et l'espoir
La fraternité et la douceur

La paix commence d'abord par faire la paix avec soi même, dans nos coeurs, dans notre famille, notre entourage proche et lointain dans la mesure du possible.

Que la paix et l'espoir soient notre objectif !

EXTRAIT DU TEXTE

« Que la paix et l'espoir soient notre objectif ! »

Être ensemble pour prier

Paul Trégouët

11 novembre 2026 • Trélazé

Le première chose que j'ai remarquée dans ce texte est la référence à la rencontre d'Assise. C'était il y a 40 ans, en 1986. Le pape Jean-Paul II avait invité toutes les religions à prier pour la paix...

Non pas prier ensemble, car chaque religion a sa manière de prier, mais être ensemble pour prier Être ensemble et prier, chacun avec ses mots et les attitudes de sa tradition.

Nous pouvons écouter la prière de l'autre, et même nous laisser toucher par sa prière et croire sincèrement que Dieu écoute sa prière, même s'il s'adresse à Dieu d'une manière différente de la mienne.... Et chacun, chacune, est appelé à prier pour la Paix.

Une autre phrase de ce texte qui me rejoint est celle-ci :

"Les religions portent une responsabilité particulière pour bâtir et entretenir la paix dans le monde et tout spécialement ici en Europe"

Par notre rencontre de ce soir "Nous voulons, humblement, contribuer à ouvrir des chemins de réconciliation" et comme le dit encore le texte : "c'est portés par notre volonté partagée de nous rencontrer et de dialoguer que nous pouvons aujourd'hui nous tenir côte à côte au service de la paix"

En partant d'ici nous pourrons donc raviver notre désir de faire connaître, chacun dans sa communauté, cette "responsabilité particulière (de notre religion) pour bâtir et entretenir la paix, dans le monde et tout spécialement ici en Europe"

EXTRAIT DU TEXTE

« Apprendre à vivre la paix et la fraternité avec les jeunes et les enfants »

Les bouddhistes ont une responsabilité particulière pour bâtir et entretenir la paix Les baha'is ont une responsabilité particulière pour bâtir et entretenir la paix l'Eglise de Jésus-christ des Saints des Derniers Jours a une responsabilité particulière pour bâtir et entretenir la paix

Les chrétiens, les musulmans, les juifs, tous et chacun ont une responsabilité particulière pour bâtir et entretenir la paix

Qu'est ce que je peux dire ou faire dans ma communauté, pour que nous restions des veilleurs actifs pour la paix ?

Un dernier point que je voudrais souligner est "l'éducation au dialogue pour construire la paix"

le CERDI - même si c'est modestement - depuis plusieurs année, est allé à la rencontre des élèves dans les collèges et les lycées. Nous venons toujours à 3 ou 4 personnes de religions différentes, pour écouter les élèves, répondre à leurs questions, et dire ce que nous vivons au CERDI dans la rencontre entre les religions.

Ce qui est le plus marquant pour les jeunes c'est de voir le respect et l'amitié qui peux exister entre nous, bien que nous soyons de religions différentes.

L'association Rencontre avec l'Islam, par ailleurs, a souvent accueilli ici des élèves des collèges ou des lycées, et même de l'université catholique, pour faire connaître cette mosquée et la religion musulmane. La nouvelle mosquée d'Angers est très accueillante aussi.

Et la visite de la synagogue est souvent demandée aussi pour des groupes d'élèves. Marc Tanenbaum et Jonathan Berdugo que nous connaissons bien au CERDI, attachent beaucoup d'importance à cet accueil des jeunes à la synagogue... Et c'est un chance pour nous tous d'avoir cette belle synagogue à Angers, et de pouvoir y être accueillis.

La visite d'une église catholique, ou d'une église orthodoxe, d'un temple protestant, ou de l'Eglise de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours sont possibles aussi... Pour les Baha'i ou les Bouddhistes, à Angers, il n'y a pas de lieux aussi marquées, mais au-delà des lieux, c'est la rencontre des personnes et des communautés, qui est importante !

Et comme le dit le texte signé à Metz : "cette culture de l'éducation à la paix... nécessite une contribution des familles, des écoles, des structures de loisir et de sport, ainsi que de chacune de nos traditions et communautés"

Et " Cette œuvre s'inscrit pleinement dans les principes constitutionnels - de la France et de l'Europe - qui garantissent la liberté de conscience et le libre exercice des cultes"

Et je n'oublie pas que dans beaucoup de communes, en ce 11 novembre, des jeunes et des enfants ont participé aux commémorations de la fin de la première guerre mondiale.

Donc...

Premièrement - prier pour la paix, chacun et chacune de nous peut et doit le faire, et - quand l'occasion se présente - écouter avec respect et reconnaissance la prière de l'autre.

Deuxièmement - Prendre conscience de la responsabilité particulière de nos communautés pour bâtir et entretenir la paix... que pouvons-nous faire humblement, mais réellement, chacun dans sa communauté ?

Troisièmement - Éduquer à la paix, à la rencontre, à la fraternité... dans nos familles, nos écoles, nos associations, nos communes... éduquer les jeunes bien sûr, mais il n'est jamais trop tard pour apprendre ! Et bien souvent, sur le chemin de la fraternité, les enfants eux-mêmes ont des choses à m'apprendre !

En trois mots donc ce que je retiens :

• Prier
• Prendre conscience de la responsabilité de nos communautés
• Apprendre à vivre la paix et la fraternité avec les jeunes et les enfants

EXTRAIT DU TEXTE

« Apprendre à vivre la paix et la fraternité avec les jeunes et les enfants »

Relire ensemble, agir ensemble

Zoltan Zalay

11 novembre 2026 • Trélazé

1. MERCI pour l'invitation à LIRE et relire ENSEMBLE cet Appel de Metz

Lire : rappelons-nous que LIRE est une action où le sujet qui lit choisit, discerne, retient ce qui compte. l'origine du mot "lire" est le latin "lego" qui signifie également cueillir, recueillir. Toute une promesse !

Ensemble : Nous voilà promis à nous écouter les uns les autres dans le même acte de lire et choisir. Ma lecture tout seul me profite à peine. La lecture solitaire investit mes certitudes. Relire ensemble nous ouvre à résonner et raisonner les uns avec les autres, les uns pour les autres. Relire ensemble nous relie, créant des résonances partagées et du nouveau pour chacun.

L' APPEL de Metz : en sa conclusion le document se donne comme un appel qui attend d'être reçu, qui attend réponses et résolutions ouvrant un avenir, comme une « boussole d'espérance ». Comment recevrons-nous cet appel ? Comment y répondrons-nous ? Avec qui le partagerons-nous ?

2. QUI est concerné ? — Qui sommes-nous pour recevoir et porter cet appel ? Nous sommes une vingtaine ce soir, c'est peu pour dire quoi que ce soit à nos coreligionnaires, très peu pour dire quelque chose en leur nom. Cependant l'appel s'adresse à tous les croyants, à tous les fidèles, afin qu'il y ait une « boussole d'espérance » au bénéfice de tous, croyants et non-croyants . Que ferons-nous donc pour affermir et élargir nos petits cercles de dialogue ? Après 'Paix, Action Spiritualité', après la marche apprenante, etc ? Notons que les media ont assez peu repris l'APPEL DE METZ.

3. Notre responsabilité

J'ai entendu avec reconnaissance chacun des intervenants qui m'ont précédé mettre en avant comment sa propre tradition spirituelle offre les ressources personnelles d'humilité, d'amour, de paix ; et que nos traditions religieuses portent en leur cœur les valeurs de l'hospitalité et de l'accueil de l'autre différent.

Mais au-delà de cela, je lis une phrase forte dans la déclaration de Metz qui exprime cette réalité à sa façon : "... nous sommes convaincus que les religions portent une responsabilité particulière pour bâtir et entretenir la paix dans le monde, et tout spécialement ici, en Europe....".

Vrai, mais il me faut souligner un manque profond dans cette déclaration. Je n'y ai pas trouvé la confession du sens de notre responsabilité de l'état du monde : le bilan (écologie, droits humains, guerres, misère et injustices) révèle que collectivement nous avons échoué. Nous avons échoué, et les religions ont eu, et continuent à avoir, leurs parts de responsabilité dans le déploiement du mal. Qu'on mentionne la Guerre de Trente ans, les Croisades, etc.

Il n'y a pas d'humanité en dehors d'une confrontation réaliste à ce bilan. Cependant l'homme naturel, l'homme politique et social, ne peut généralement pas soutenir ce bilan sans effondrement, sans déni, ou encore sans acharnement dans la persistance au mal.

Mais là, les 'religions', chacune à sa façon, présentent à l'humanité une voie de salut et d'humanisation. Car l'humain, l'être spirituel auquel nous sommes appelés, sait le poids du mal et reconnaît la charge du péché, personnelle et collective. Et Dieu, dans sa grâce que nous confessons, sait de quoi nous sommes faits, Il ne nous laisse pas sans ressource, Il est miséricordieux. Il pardonne et offre à l'humain le renouveau ; puissions-nous faire conversion.

Oui j'ai le sentiment et je fais la proposition que, pour vivre entre les cultes et mettre en œuvre les engagements de dialogue et de paix de l'Appel de Metz, nous ne pouvons pas juste faire silence sur ce qui fâche et par quoi nous nous sommes blessés ; et que nous avons à porter et à supporter les blessures les uns des autres, ensemble, dans l'humilité, le pardon et la promesse de l'amour.

On notera que le chemin d'humilité, il a souvent déjà été reconnu devant nous. En particulier, nombreux ont été les voyages pontificaux où en foulant le sol d'un nouveau pays, le pape faisait à son arrivée acte d'humilité, de repentance, de pardon. D'autres gestes sont à inventer encore, car nous avons encore à nous laver les mains les uns aux autres.

4. Dialoguer, ce n'est pas juste parler l'un après l'autre. — Le devoir de redevabilité.

Dialoguer c'est s'écouter, et se parler l'un à l'autre. Chacun est appelé à rendre compte à l'autre - et aux autres - de ce qui est en lui. Nous avions cru que c'est aux nôtres que nous avions à rendre compte, à ceux que nous représentons, à ceux que nous défendons. Mais dans le monde un, dans le monde de paix qui nous est confié, nous sommes redevables les uns aux autres. Peut-être sommes-nous même redevables d'abord à ceux et celles qui nous sont étrangers.

Avoir à rendre compte, être redevable. REDEVABILILITÉ est une expressions cruciale récemment entrée dans notre langage pour traduire l'expression anglaise "Mutual Accountability" devenue déjà courante dans la culture œcuménique anglaise.

Deux mots encore sont appelés par l'actualité qui nous tient en ce mois de novembre, et qui nous tiendra encore un moment. Les croyants n'ont-ils pas à être là aussi, ensemble ?

1) L'urgence d'apprendre et enseigner une culture de la non-violence.

Les violences sont multiples, elles sont subies et renvoyées des uns aux autres lorsque la société se clive et assigne au silence. Les violences dans les rues, mais bien ailleurs aussi.

Or nous avons un chemin et une espérance à partager : apprendre et transmettre le B.A. BA de l'action non-violente. On sait que dure a été la lutte pour les droits civiques aux USA, alors n'oublions pas que ces femmes et ces hommes, qui ont portés leurs engagements dans leur chair, ils les avaient préparés par d'intenses et stricts apprentissages de l'action non-violente.

Cf. Martin Luther King (MLK), et aussi Gandhi avant lui, etc. A lire sur l'engagement des femmes autour de M.L. King : "Génération Rosa Parks" (Anniel Hatton).

Question : Où sont aujourd'hui les disciples de la non-violence ? Qui l'enseigne ? Le 2 novembre 22 associations non-violentes ont publié un appel urgent : "La non-violence, une force pour les luttes d'aujourd'hui". (Mouvement International de la Réconciliation…)

2) Le RV ce samedi 14 pour une conférence "LE DROIT INTERNATIONAL, Pour quoi faire ?" :

Pour la paix du monde, juste dialoguer entre nous ne suffit sans doute pas : les Religions pour la paix n'auraient-elles pas à se soucier du respect du "Droit International" aussi ? Une urgence.

La compassion nous engage

Dominique Donis

11 novembre 2026 • Trélazé

En prenant connaissance de cette déclaration interreligieuse signée à Metz, trois aspects ont particulièrement retenu mon attention.

Avant de les introduire, je rappellerai le 1er enseignement du Bouddha, il y a 2600 ans, les Quatre Nobles Vérités. Elles sont le fondement de l'enseignement du Bouddha Shakyamuni, formulées pour diagnostiquer la condition humaine et proposer un chemin de libération.

 La vérité de la souffrance : L'existence humaine est marquée par l'insatisfaction, la douleur, la frustration et le changement constant.
 La vérité de l'origine de la souffrance : ses racines.
 La vérité de la cessation de la souffrance : l'espoir
 La vérité du chemin menant à la cessation : le remède.

Revenons aux trois aspects qui ont retenu mon attention :

Le premier est l'affirmation de notre profonde interdépendance et la responsabilité que chacun porte envers tous les autres. Cette notion d'interdépendance est fondamentale dans le bouddhisme. Elle nous rappelle que rien n'existe de manière isolée, que nous sommes tous reliés les uns aux autres et que nos actes ont nécessairement des répercussions sur notre environnement et sur les autres êtres.

À mes yeux, cette prise de conscience est essentielle aujourd'hui. Elle nous invite à dépasser une vision individualiste du monde et à comprendre que nous ne pouvons pas construire un avenir heureux en faisant abstraction de la souffrance des autres, des injustices ou de la dégradation de notre planète.

Le deuxième que je souhaite souligner se trouve dans ce passage que je trouve particulièrement fort : « La paix se construit aussi au plus intime de chacun : dans notre capacité à reconnaître et à désarmer en nous-mêmes ce qui nourrit le rejet de l'autre, la peur et la haine. »

Je trouve cette phrase particulièrement juste et profonde. Nous sommes souvent préoccupés par les conflits qui se déroulent dans le monde, par les violences et les divisions. Mais nous oublions parfois de regarder ce qui se passe en nous-mêmes.

Le bouddhisme nous invite précisément à ce travail intérieur : reconnaître nos peurs, nos colères, nos préjugés, nos attachements, et comprendre comment ils peuvent devenir des sources de souffrance pour nous-mêmes et pour les autres.

La méditation nous permet de développer cette lucidité, de prendre du recul et de ne pas réagir systématiquement sous l'emprise de nos émotions.

Mais ce travail intérieur n'a de sens que s'il se traduit dans notre manière d'être au monde. Il doit nous conduire à davantage de bienveillance, d'écoute et de compassion.

C'est justement mon troisième point : la compassion ne doit pas rester un sentiment ou une intention.

Dans le bouddhisme, la compassion consiste à être sensible à la souffrance des autres, mais aussi à avoir le souhait d'y remédier. Elle nous engage. C'est pourquoi j'apprécie que cette déclaration rappelle que la paix ne se réduit pas à l'absence de guerre, mais qu'elle ne peut être durable sans justice, sans respect de la dignité humaine et sans solidarité. La paix demande donc un engagement concret. Elle suppose de ne pas rester indifférent face aux discriminations, aux exclusions et aux discours de haine.

Enfin, je voudrais souligner l'importance du dialogue entre les religions.

Nous n'avons pas les mêmes croyances, les mêmes références ni les mêmes pratiques spirituelles. Et c'est justement cette diversité qui peut être une richesse. Dialoguer ne signifie pas être d'accord sur tout. Cela signifie accepter de s'écouter, de se connaître et de reconnaître la valeur de l'autre sans chercher à le convaincre ou à le ramener à ses propres convictions.

Je trouve également très important que la déclaration insiste sur la transmission aux jeunes générations. Apprendre aux jeunes à connaître les différentes traditions, à respecter les différences et à développer leur capacité d'écoute est une véritable contribution à la construction de la paix.

Pour terminer, je retiendrai une idée qui traverse toute cette déclaration : nous avons une responsabilité commune dans la construction de la paix.

En tant que bouddhiste, je crois que cette paix commence par un travail sur nous-mêmes, mais qu'elle ne peut véritablement exister que si nous la faisons vivre dans nos relations aux autres et dans nos engagements quotidiens.

Nous sommes différents par nos traditions et nos convictions, mais nous partageons une même humanité et une même responsabilité : celle de prendre soin les uns des autres et de notre monde.

C'est cette volonté d'avancer ensemble, sans renoncer à nos différences, que je souhaite particulièrement saluer dans cette déclaration.

L'unité et la véritable amitié

Claudine Reysset

11 novembre 2026 • Trélazé

Dans cette déclaration interreligieuse signée à Metz se dégage une recherche de la paix selon des voies qui nous sont propres.

Je voudrais m'appuyer sur des paroles de Baha'u'll'ah écrite avant 1892 :

"Ô peuples et tribus en lutte sur la terre ! Tournez-vous vers l'unité afin que brille sur vous l'éclat de sa lumière" Les différences entre les préceptes religieux qui les régissent tiennent à la diversité des besoins et des exigences propres aux âges où ils furent révélés... Toutes ces règles viennent de Dieu et toutes sont le reflet de sa volonté et de son dessin Attachez-vous à ce qui vous rassemble et qui vous unit"

Baha'u'll'ah

Dans ce qui nous rassemble nous avons tous une volonté de servir et, vu le contexte mondial nous pouvons insister autour de nous et dans la presse sur ces autres paroles de Baha'u'll'ah

"Ne faites pas de la religion une cause de dissensions et de lutte (...) car son but est d'établir l'unité et la concorde parmi les peuples du monde et pour ce faire : Fréquentez les fidèles de toutes les religions dans un esprit d'amitié et de camaraderie"

je pense qu'étudier les textes ensemble est insuffisant. Il faut aussi établir une véritable amitié entre nous, ici, mais aussi et surtout chaque jour dans les lieux que nous fréquentons.

" Nous avons un créateur aimant et les peuples de la terre à quelque race ou religion qu'ils appartiennent, tirent leur inspiration d'une seule source céleste et sont les sujets d'un même Dieu. Dieu est le berger de tous nous sommes son troupeau il n'y a pas plusieurs races il n'en existe qu'une"

Abdu'l-Bah'a

Nos éducateurs divins, dont Baha'u'll'ah, il y a moins de deux siècles nous rappelait déjà à veiller sur l'égalité de la femme et de l'homme.

La paix pour ma part va de la petite cellule familiale puis peut s'agrandir dans un niveau plus élargi dans lequel il n'y aurait "ni des trop riches ni des trop pauvres".

Aucun groupe ethnique ou culturel n'est supérieur à un autre. Aimer tous les peuples du monde n'exclut pas d'aimer son pays.

"La gloire n'est pas à celui qui aime son pays - a déclaré Baha'u'll'ah - mais à celui qui aime ses semblables"

Ceci pour rappeler l'opposition au totalitarisme, cité dans le texte, qui provoque la peur, la haine.

"Ô fils de l'esprit ! à mes yeux la chose préférée et la justice ne t'en écarte pas ! "

Pour conclure :

Les Baha'is pensent qu'il faut trouver en chaque enfant une perle !

" Ô Dieu éduque ces enfants !
Ce sont les plantes de ton verger, les fleurs de ta prairie, les roses de ton jardin"

La paix viendra par l'éducation de tous les enfants, de tous les pays

Et voici ma dernière citation :

"Béni l'enseignant qui se lèvera pour éduquer les enfants et pour guider les peuples dans les sentiers de Dieu, Celui qui donne, le Bien-Aimé"

Claudine Reysset

EXTRAIT DU TEXTE

« La paix viendra par l'éducation de tous les enfants, de tous les pays »

Frères et sœurs en humanité

Serge Deforge

11 novembre 2026 • Trélazé

Je remercie nos hôtes pour l'accueil qui nous est fait dans la mosquée. Je remercie le CERDI pour l'organisation de cette rencontre et l'honneur qui m'est fait en m'accordant un temps de parole.

Je suis heureux de poursuivre avec vous la démarche des dirigeants des communautés de foi qui se sont rencontrés à Metz le 28 septembre dernier, lors de la dernière journée de la visite du pape Léon XIV en France. Parmi eux se trouvait Michaël Ulrich, le président du pieu de Nancy, de l'Église de Jésus-Christ des Saints des derniers jours. Un pieu est un ensemble administratif qui groupe une dizaine de paroisses (1) et correspond à un diocèse. La participation du président Ulrich est née d'une amitié entretenue avec Monseigneur Philippe Ballot, archevêque de Metz. Les deux responsables religieux se sont rencontrés pour la première fois en novembre 2024 et sont depuis restés en contact, développant une relation fondée sur le respect mutuel et le dialogue.

Dans ses propos, le pape Léon XIV a déclaré que « la grandeur d'une civilisation ne se mesure pas à sa réussite matérielle, mais à la manière dont elle prend soin de chaque être humain ». Le président du pieu de Nancy a témoigné que ces paroles font écho à notre conviction que nous sommes tous enfants de Dieu, ainsi qu'à notre responsabilité, en tant que disciples de Jésus-Christ, de prendre soin les uns des autres. Nous sommes gardiens de nos frères et nous apprenons à servir sans préférence, ni faveur à l'égard de qui que ce soit.

L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours entretient depuis longtemps des relations avec l'Église catholique, notamment dans le cadre d'actions humanitaires et dans d'autres domaines d'intérêt commun, aussi bien qu'avec beaucoup d'autres communautés de foi à travers le monde, qu'elles soient chrétiennes, musulmanes, hindous ou autres. (2)

Ces évènements ponctuels en faveur du dialogue interreligieux montrent que le jour se lève. On raconte qu'un rabbin posa cette question à ses élèves: «Quand sait-on que le jour se lève? L'un d'eux répondit qu'on pouvait dire que le jour s'est levé lorsqu' il est possible au loin de faire la différence entre un chien et un loup, les autres firent des réponses du même genre. Finalement, les élèves abandonnent et demande au rabbin sa réponse. Celui-ci leur répondit alors «Nous savons que le jour s'est levé quand nous sommes capables de reconnaître en tout être sa soeur ou son frère.»

Je crois que nous sommes les filles et les fils d'un même Dieu. Dans la Bible on peut lire «N'avons nous pas tous un seul père? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés? » (3). Dans le Livre de Mormon, un autre témoignage de Jésus-Christ (4), on peut lire : « Car voici, le Seigneur accorde à toutes les nations des gens de leur propre nation et de leur propre langue, pour enseigner sa parole, oui, avec sa sagesse, tout ce qu'il juge bon qu'elles aient ; c'est pourquoi nous voyons que le Seigneur instruit avec sagesse, selon ce qui est juste et vrai. » (Alma 29:8)

En 1921 Orson F. Witney, apôtre dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, est revenu sur cette révélation. Il a dit: «Tout au long des âges des hommes possédant une grande profondeur de pensée, une grande sagesse et un désir d'élever leurs semblables, ont été envoyés par le Tout-Puissant dans de nombreuses nations pour leur donner la portion de vérité qu'ils étaient capables de recevoir et d'utiliser avec sagesse. Ils étaient les serviteurs du Seigneur ».

En 1978, la Première Présidence de l'Église (5), a fait la déclaration suivante: «Les grands dirigeants religieux du monde tels que Mahomet, Confucius et les Réformateurs, ainsi que les philosophes parmi lesquels Socrate, Platon et d'autres, ont reçu une part de la lumière de Dieu. Les vérités morales leur furent données par Dieu pour éclairer des nations entières et pour faire accéder chacun à un plus haut degré de compréhension. Nous croyons que Dieu a donné et donnera à tous les peuples suffisamment de connaissance pour les aider à progresser vers le salut éternel.»

Le sentiment d'être en marche avec vous, et avec tous les êtres humains qui veulent plus de bien, est dans notre foi. Je crois que nous pouvons rétablir le contact avec Dieu pour avoir plus de lumière.

C'est peut-être à cause de telles paroles que je suis là. Et je rends hommage à tous ceux qui nous réunissent. Serge Deforge

Notes du texte original :

1 - Le nom «pieu) est tiré du livre d'Ésaïe, chapitre 54 verset 2. (« Élargis l'espace de ta tente… Allonge tes cordages, et affermis tes pieux ! »)

2 - Voir sur Youtube : « Rapport mondial, octobre 2026 – Église de Jésus-Christ »

3 – Malachie, chapitre 2 verset 10.

4 – Le Livre de Mormon est un recueil d'annales anciennes d'un peuple ayant vécu sur le continent américain de 600 av. J.C à environ 400 ap. J.C. Avec la Bible (Bois de Juda) le Livre de Mormon (Bois de Joseph) témoigne de la mission de Jésus-Christ. (Voir Ézéchiel chap. 37 versets 16 à 21.)

5 – La Première Présidence de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est composée de trois apôtres, prophètes, voyants et révélateurs qui sont soutenus par un vote à mains levées lors des Assemblées Générales de l'Église deux fois par an. En 1978 la Première Présidence était composée de Spencer W. Kimball Président de l'Église, N. Eldon Tanner Premier conseiller et Marion G. Romney Second conseiller.

Et maintenant ?

Les trois engagements de la déclaration de Metz

01 Poursuivre avec assiduité un dialogue exigeant entre nous ;

02 Continuer à former nos jeunes générations à la connaissance mutuelle de nos traditions ;

03 Et nous tenir ensemble, y compris dans l'adversité, pour œuvrer à la promotion de la justice et de la paix.



Trélazé • Rencontre du CERDI — 11 novembre 2026

Note éditoriale — Projet de recueil établi à partir des huit PDF et de l'annonce de la rencontre fournis. Les titres de chapitres, l'ouverture et la mise en page sont éditoriaux ; les contributions sont reproduites sans réécriture, avec harmonisation des retours à la ligne et de la ponctuation typographique. Les deux textes mentionnant « Mosquée d'Angers » en en-tête ont été situés à Trélazé conformément à l'annonce. Les PDF originaux sont joints au fichier pour référence. Photographies transmises avec le dossier ; crédits et autorisations à confirmer avant publication.